

l'Escarboucle[®]

* ESCARBOUCLE pierre précieuse et figure héraldique ornant le bouclier à 8 rais des Chevaliers du Temple



BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

LES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA FORÊT D'ORIENT

AUTOMNE 2015 - N° 100



CG
15/18

Illustration de Gérard Le Berre pour le

100^e numéro

LA HUPPE FASCIÉE⁽¹⁾

Identification :

Avec ses caractères distinctifs, ailes noires barrées de larges bandes blanches, huppe érectile, long bec courbé, cet étrange et bel oiseau à dominante brun-roux ne ressemble à aucun autre. En vol, ses ailes arrondies le font ressembler à un grand papillon. Sa taille ne dépasse guère celle d'un Merle.

Pourtant, sa relative discrétion et surtout sa rareté, rendent son observation peu fréquente.

Néanmoins, pendant la saison de reproduction, la Huppe affectionne les pelouses ou les bords de route bien tondus, ce qui lui permet d'attraper les insectes et leurs larves plus facilement.

Le dimorphisme sexuel⁽²⁾ est peu marqué, la femelle est un peu plus terne que le mâle. Les jeunes sont comme la femelle.

Milieu de vie :

La Huppe recherche les espaces semi-ouverts, les milieux bocagers et les vergers qui lui procurent les cavités nécessaires pour nicher. A La Villeneuve-au-Chêne, 2 couples sont dans des pommiers, l'un dans un verger et l'autre au milieu d'une pâture.

Alimentation :

De tous temps, la Huppe a été reconnue comme oiseau utile car elle se nourrit surtout de larves de coléoptères, sauterelles, criquets, papillons, mouches, araignées, vers, limaces, mille-pattes. Elle fouille les moindres interstices des écorces, sonde l'herbe des talus à la recherche des larves du hanneton, du lucane ou encore de la courtillière. Elle est décrite dans la Bible et le Coran comme étant un animal précieux qu'il est interdit de tuer, tant on la voit s'attaquer aux invasions de criquets en Afrique.

Nidification :

La Huppe nous revient d'Afrique début avril, aussitôt le mâle lance son chant "houp houp houp" qui porte très loin. Une fois la femelle conquise, celle-ci dépose 5 à 7 œufs dans le trou naturel d'un vieil arbre, une loge vacante d'un Pic vert ou même dans l'anfractuosit

d'un mur. Pendant les 15 jours d'incubation, le mâle vient ravitailler sa femelle, qui est seule à couvrir. Puis les 2 adultes nourrissent leurs jeunes jusqu'à l'âge de 26 jours environ, avant qu'ils ne quittent le nid et s'émancipent très rapidement.

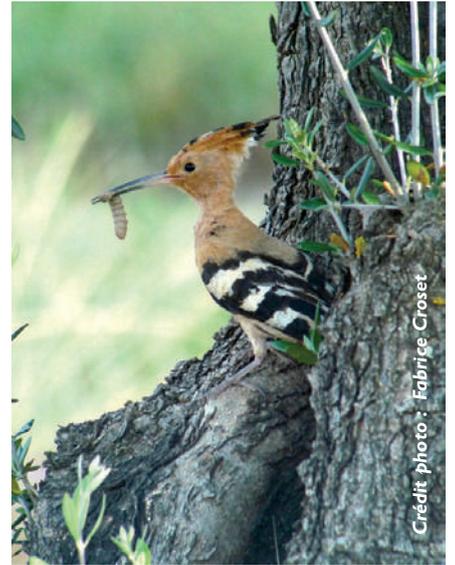
La Huppe passe pour un oiseau pas très propre, dont le nid est un cloaque malodorant, si bien que les anciens pensaient qu'elle faisait son nid avec de la bouse de vache. En fait, les jeunes projettent leurs fientes hors du trou, qui suintent le long de l'arbre, puis se trouvant vite à l'étroit, ils déjectent à l'intérieur du nid, celui-ci devient alors un bourbier infect aux odeurs pestilentielles.

Migration :

La Huppe nous quitte au mois d'août pour redescendre vers l'Afrique, comme tous les insectivores, elle ne survivrait pas l'hiver chez nous, faute de nourriture.

Ses zones d'hivernage vont de l'Afrique noire jusqu'au nord ouest de l'Inde en passant par le Moyen-Orient. Si rien ne lui arrive durant son long périple, on peut espérer revoir la Huppe l'année suivante car très fidèle à son lieu de nidification.

Stéphane Gaillard



Crédit photo : Fabrice Croset

(1) Qui est marqué de bandes ou de bandelettes.

(2) Il s'agit de l'ensemble des différences morphologiques plus ou moins marquées entre les individus mâle et femelle d'une même espèce.

SOMMAIRE

- La Huppe fasciée p. 2
- Poème : L'automne vient d'arriver p. 2
- Les haricots de Brévonnes p. 3
- Qui se souvient d'Ernest Legrand ?
Sculpteur méconnu originaire
de Lesmont p. 4
- Unes marquantes de l'Escarboucle p. I
- 1^{er} éditorial de l' Escarboucle p. II
- Editorial n° 100 p. III
- Chères lectrices
Chers lecteurs p. IV
- Troyes et l'Aube insolites et secrets p. 5
- Un sentier pour découvrir l'histoire
de la forêt du Temple p. 5 et 7
- Dans les pas de
Bernard de Clairvaux p. 6 et 7
- Animations p. 8
- Retour sur la randonnée
gourmande p. 8
- Abonnement p. 8

L'automne vient d'arriver

L'automne vient d'arriver
Depuis quelques matins,
Les hirondelles s'alignent
Sur le fil incurvé
Entre les poteaux gris.

Notre écureuil malin
Passe sous le noisetier.
Y récolte des fruits,
En enterre pour l'hiver
Qui léveront au printemps
L'étourdi les oublie.
Les feuillages s'étiolent
La sève se raréfie.

Le jardin se repose
Après avoir donné.

Les gais cumulus d'été
Ne filtrent plus l'azur,
Les mornes cirrus gris
Nous masquent l'éternité.

Sur le trottoir, les cartables
repassent.
L'automne vient d'arriver
Les écoliers rentrent
Et les hirondelles partent

André Thiennot

Crédit Photo : Pierre Garraud

LES HARICOTS DE BRÉVONNES

C'est au début des années 1900 que la culture du haricot s'implanta non seulement à Brevonnes⁽¹⁾ mais aussi sur les territoires des communes de Précy et de Pel et Der.

Deux variétés étaient alors cultivées, « le chair » au grain couleur chair dans une cosse jaune et le « gris-long » dont le grain couleur chair est strié de violet de même que sa cosse. Pratiquement, tous les agriculteurs pratiquaient cette culture, mais seulement 5 ou 6 en faisaient commerce. Ainsi, à Brevonnes, dans les années 60- 65, environ 20 hectares étaient consacrés à cette culture.



La plantation du haricot s'effectue sur un sol assez léger qui n'a pas reçu de fumure fraîche et selon le principe de l'assolement triennal (blé, avoine, haricots). A Brévonnnes, ces terres dénommées « herbues » se trouvent principalement au sud de la ligne de chemin de fer qui traverse la commune. Si les haricots rouges recevaient la grande faveur des cultivateurs et des habitants, les haricots blancs étaient aussi cultivés de manière importante. Il s'agissait principalement de « lingot » et de « coco jaune ». La culture des flageolets verts ne représentait qu'une part assez modeste sachant que cette variété nécessitait une pratique culturale plus spéciale, notamment dans le fait que les pieds sont récoltés en vert et qu'ils doivent sécher de cette manière, à l'ombre. Dans les années soixante, la plantation s'effectuait dans des sillons tracés par une « rayonneuse », un outil spécifique réalisé localement qui, installé sur un avant train de charrue, permettait le tracé de trois rayons espacés de 60 à 70 centimètres à chaque tour. Ensuite, les haricots étaient plantés par poquets⁽²⁾ de 5 à 7 grains distants de 30 à 35 cm. Puis ils étaient recouverts à la houe⁽³⁾. La meilleure période pour les plantations se situait à la saint Didier le 23 mai. Il se disait que les haricots ne devaient pas être plantés dans la période des Rogations⁽⁴⁾, sinon ils pousseraient sans tête. En fait, les haricots étaient plantés dès que les risques de gelée étaient passés. Sur la fin, ce fut le semoir à betteraves qui, convenablement réglé, servit à la plantation, supprimant ainsi une part de main d'œuvre importante.

Les haricots sont récoltés à maturation, quand les cosses jaunissent, c'est-à-dire selon les années, dans la première semaine de septembre environ. Arrachés, liés en bottes, les pieds de haricots

finissent de sécher dans le champ ou, si les conditions climatiques ne sont pas propices, accrochés aux parois extérieures des bâtiments de la ferme sur des pointes fixées dans les composés d'un cylindre garnis de pointes métalliques tournant dans une cage munie également de pointes. Les grains passent ensuite dans un trieur. Mais l'exigence de qualité n'étant pas encore satisfaite, il faut que les grains soient triés manuellement pour ne conserver que les éléments sains, entiers et exempts de taches. Les refus de tri serviront de nourriture aux animaux, ainsi rien n'est perdu. Ce travail s'effectuait le soir, à la veillée, autour de la table familiale.

A la belle époque des haricots de Brevonnes, les agriculteurs qui avaient des débouchés avec le négoce produisaient en moyenne de 800 à 1000kg de haricots. Certains producteurs pouvaient monter leur production annuelle, dans les bonnes années, jusqu'à deux tonnes.

Actuellement, c'est le haricot de variété « coco rubico » qui a les faveurs des derniers jardiniers encore intéressés par la culture de cette légumineuse. Son port ressemble plus à celui du haricot « chair » dont il n'est pas très éloigné en goût. Comme le « gris long », il possède la fâcheuse tendance à allonger ses pousses. « Il langue » comme disent les Brévonnais.

Au temps de leur célébrité, les haricots de Brévonnnes se trouvaient sous cette appellation aux Halles de Paris et rivalisaient avec les célèbres haricots d'Arpajon. Leur reconnaissance était telle qu'il est même arrivé au marché de Troyes, selon les souvenirs d'un producteur Brévonnais, qu'un commerçant aurait proposé des haricots de Brévonnnes alors que leur culture était abandonnée ! Mais voilà, en raison de la part importante du travail manuel requise par cette culture et sans espoir d'une mécanisation efficace, la production à grande échelle fut abandonnée. Seules quelques personnes continuent cette culture pour leur consommation personnelle.

Les haricots rouges cuits à la mode de Brévonnnes, c'est-à-dire après avoir mijoté de longues heures dans un pot avec le bouquet garni et au milieu d'un bouillon important, se dégustent dans une assiette creuse et à la cuiller. Ils peuvent se suffire à eux-mêmes ou être accompagnés de cochonnailles, (saucisses, petit salé, lard, entrelardé, échine, jarret...) au gré et selon les moyens financiers du cuisinier. Ils réjouissent toujours les papilles des amateurs gastronomes qui savent que, lorsqu'ils sont cuisinés dans le pur respect des traditions, ils n'occasionnent aucune gêne digestive et ne laissent que de bons souvenirs gastronomiques.

Francis Beaujoin

(1) Le comité de rédaction n'a pas souhaité trancher entre les deux orthographes connues et possibles du nom de la commune. Il est donc, dans le texte, tantôt orthographié « Brevonnes », comme les anciens aiment à le prononcer, tantôt « Brévonnnes » qui semble être la manière de l'orthographe plus « contemporaine ».

(2) Trou dans lequel on réunit plusieurs graines de semence

(3) La houe se rapproche plus de la pioche que de la binette. La pièce de travail, pièce métallique, est aplatie sous forme d'une lame qui peut être pleine ou à dents

(4) Prières publiques et processions faites pendant les 3 jours précédant l'Ascension, pour attirer sur les champs la bénédiction du Ciel.

Nous remercions Jean-Pierre Salaun, membre de l'association, qui nous a transmis ce texte écrit par Francis Beaujoin pour votre plaisir. Ce dernier est producteur de fruits et légumes cultivés dans la pure tradition de ses ancêtres, c'est-à-dire garantis sans produit phyto ni engrais chimiques. Un dossier pour obtenir le Label Parc a été déposé pour la production de petits fruits (fraises, framboises) qui sont en cueillette libre dans sa propriété « Au Jardin des Lacs ». Ses légumes sont en vente sur les marchés de Brienne-le-Château, Bar-sur-Aube et dans sa boutique à Brévonnnes.

Pour finir sur une note d'humour, « avant 1914, le vendredi, en entrant dans beaucoup de foyers, on humait le fumet de la fameuse potée « aux pois rouges ». Ces fameux haricots rouges cuits avec un jarret ou une queue de cochon étaient très appréciés et comme le village avait une bonne renommée pour ce légume produit en grande quantité, la rumeur publique dans les pays environnants, laissa croire que les habitants du village en consommaient beaucoup et leur donna le surnom (irrespectueux) des Chipois (chie des pois, ndr) ».

A noter : Les haricots de Brévonnnes ont été évoqués dans « Les Carnets de Julie » célèbre émission culinaire et sont présents dans le livre de Guy Capet « Les grands événements de l'Aube de 1900 à nos jours ».

QUI SE SOUVIENT D'ERNEST LEGRAND ? SCULPTEUR MÉCONNU ORIGINAIRE DE LESMONT



Combien de sculpteurs aubois de renom sont montés à Paris et y ont fait carrière ?

Je citerai ici ceux que côtoiera Ernest Legrand. Parmi eux, certains seront ses maîtres : Paul Dubois, Alfred Boucher, Julien Thomas, Jules Cathelin, né dans l'Yonne mais marié à une troyenne, et la plus célèbre parmi les plus talentueuses - et la plus passionnée : Camille Claudel, l'élève d'Alfred Boucher, qui la confiera à son ami Rodin...

Mais commençons par le début :

Le 4 octobre 1872, un petit Ernest vient au monde à Lesmont dans la famille Legrand, d'un papa qui travaille le cuir et le bois dans son échoppe de cordonnier-sabotier et d'une maman lingère.

Quelques années plus tard, un matin d'hiver, monsieur André un autre « Queunton⁽¹⁾ » qui se promène dans le village, découvre son buste sculpté dans la neige. Il interroge les gamins pour savoir qui en est l'auteur et s'en va aussitôt trouver l'artisan sabotier dans son échoppe. Là, introduit au grenier, il découvre stupéfait tant de belles-choses qu'il propose aux parents de s'occuper de leur fils. Le gamin a 11 ans, monsieur André est directeur de l'école des Beaux-arts de Troyes.

En 1886, son mentor le fait entrer à 14 ans à la Sainterie de Vendeuvre où le jeune Ernest est formé par Léon Moynet.

A 15 ans, il réalise son premier sujet devenu célèbre : « *Le lion et le serpent* ». L'année suivante, c'est le buste d'un autre bienfaiteur de Lesmont, Hyppolyte Royer, artisan menuisier.

L'abbé Durand écrit de l'élève : « *Ses œuvres se distinguent par une grande finesse de touche* ».

L'avenir d'Ernest, fils de parents sans fortune, était alors professionnellement assuré. Ce serait sans compter sur l'avis du Conseil général qui lui octroie une bourse pour aller étudier à Paris.

Dans la capitale, il devient l'élève, aux Beaux-arts, de Jules Cathelin et de Julien Thomas. En 1878, il travaille à la réfection des sculptures du fronton du Grand Palais, sous la direction de Paul Dubois, directeur de l'école des Beaux-arts.

Il devient le protégé d'Alfred Boucher qui, non seulement le prend dans son atelier, mais le loge chez lui durant plus de quatre ans.

En 1891, Ernest Legrand expose au

L'orphelin, sculpture,
inv. 897.16



Photographie : Jean-Marie Protte
Cliché : Musée des Beaux-Arts de Troyes

Salon des artistes français, il n'a pas encore 20 ans.

En 1900, il est premier second prix de Rome avec son « *David combattant Goliath* ». Il s'est dit qu'il aurait été 1^{er} prix si un membre influent du jury n'avait été en parenté avec Paul Landowski, l'auteur de la statue du « *Christ rédempteur* » érigée à Rio de Janeiro. Polémique inutile : premier second prix de Rome derrière Landowski n'a rien de déshonorant.

En 1902 est inaugurée la Ruche⁽²⁾ d'Alfred Boucher. Le 27 décembre de cette année, Ernest Legrand se marie avec Berthe Fromont, rencontrée sur le quai de la gare de l'Est alors qu'elle se rendait chez sa sœur habitant Chavanges.

Une sœur, à qui Ernest Legrand va aller rendre visite lors d'un de ses nombreux séjours à Lesmont. C'est l'hiver de 1910. Il fait le chemin à pied, 12 km par le plus court. Au retour, la pluie se met à tomber. Il rentre trempé, une bronchopneumonie se déclare,

mal soignée et pour cause, il travaille sur son plus gros chantier, celui qui va inscrire son nom dans l'histoire et apporter sérénité aux finances du ménage.

Il a obtenu d'Argentine commande de « *sculptures en pierre, en extérieur, constitutives de la façade principale du « Teatro Colón* », qui reste aujourd'hui l'un des plus célèbres opéras au monde.

Le devis fait état de deux groupes renommés : la Lyre et la Danse, de 30 statues décoratives, 4 cariatides, 20 bas-reliefs pesant 14 tonnes, 2 cariatides en marbre blanc et 10 bustes pesant ensemble environ 2 tonnes.

La vague, sculpture,
inv. 24.4



Photographie : Carole Bell
Cliché : Musée des Beaux-Arts de Troyes

Les matériaux, particulièrement les marbres, sont en atelier, financés par un prêt de la banque. Des éléments ouvrés sont déjà à Buenos-Aires, d'autres sont en cours à l'atelier du statuaire.

Durant 2 années, le sculpteur se battra contre la maladie... qui finira par gagner. Endetté d'un prêt à rembourser pour une marchandise devenue inutile, sans paiement d'Argentine pour un travail qui, sans pouvoir être fini, a perdu toute valeur, l'artiste, après sa mort laissera une veuve, deux orphelins et... l'oubli.

Le bonheur maternel



Colette Robert, la petite-fille d'Ernest Legrand, a recensé près d'une centaine d'œuvres de son grand-père parmi lesquelles plus d'une dizaine se trouveraient à Troyes, au Musée des Beaux arts et au Musée Saint-Loup, dont « *L'ange déchu* », « *Le blessé* » et « *Longue veillée* ». La plus visible, « *le bonheur maternel* » se trouverait à la Préfecture, à l'entrée des appartements du Préfet.

André Thiennot

(1) C'est le nom que ce sont donnés les habitants de Lesmont.

(2) La Ruche a été créée pour aider de jeunes artistes sans ressources.

* L'ESCARBOUCLE :
pierre précieuse
et figure héraldique
à 8 rayons
ornant le bouclier
des Chevaliers du Temple.



LES AMIS
DU PARC
NATUREL
RÉGIONAL
DE LA FORÊT
D'ORIENT

ÉTÉ 1989

EDITORIAL

LE PARC C'EST NOUS TOUS !

Protéger un territoire par une gestion adaptée des milieux naturels ;
Contribuer au développement économique et social de celui-ci ;
Promouvoir l'accueil, l'éducation et l'information du public ;
Réaliser des actions expérimentales ou exemplaires et participer à des actions de recherche.

Tels sont selon la charte qu'ils se donnent, les ambitions d'un Parc Naturel Régional.

L'expérience de celui de la Forêt d'Orient - **le nôtre** - recouvre largement ces objectifs, définis par sa charte constitutive approuvée par ses partenaires que sont : le Conseil général, les Communes, le Syndicat intercommunal à vocation multiple de l'agglomération troyenne et la Région de Champagne Ardenne.

Un peu d'histoire...

Lorsqu'en 1966, le Département de l'Aube hérite du barrage réservoir "Seine", il décide, après avoir surmonté ses réticences passées, d'équiper le plan d'eau pour les sports nautiques et le tourisme après en avoir, à une voix de majorité, exclu la navigation à moteur. Bornant ses ambitions et donc ses crédits au seul barrage-réservoir, il créait la SEMALFO - Société d'économie mixte pour l'aménagement du lac de la Forêt d'Orient - dont les prévisions financières étaient si désastreuses pour ses actionnaires, dont le Conseil Général, qui celui-ci mettait rapidement fin à cette expérience, en reprenant l'affaire à son compte par l'intermédiaire d'une régie départementale. A l'initiative du Préfet de l'époque, il était proposé à la commission interministérielle des Parcs Naturels Régionaux, qui recherchait alors un site dans le Bassin Parisien, de créer un parc naturel régional dont les limites engloberaient non seulement le lac de la Forêt d'Orient et la forêt qui l'entoure mais aussi le futur réservoir "Aube", la vallée de l'Aube et, qui s'appuierait sur les chefs-lieux de canton de Brienne-le-Château, Vendevre-sur-Barse, Piney et Lusigny-sur-Barse et sur la zone rurale intermédiaire. Ainsi, dès 1968, apparaissaient les premières traces du Parc Naturel Régional dont le Département de l'Aube, le SIVOMAT et 30 communes (elles sont maintenant 48) approuvaient la charte, pour lequel l'Etat donnait son accord par le décret du 16 Octobre 1970.



L'équipement des lacs était alors compris comme devant accompagner le développement de tout le territoire du Parc (et pas seulement favoriser celui de quelques points forts des rives lacustres) et même au delà puisqu'il était admis, dès l'origine, que le Parc n'avait pas de frontière fixée au Nord-Est, ouvrant ainsi son espace et offrant son statut au futur barrage réservoir "Marne" et que sa mission était aussi de "contribuer à faire connaître Troyes, capitale historique de la Champagne et centre culturel important du bassin parisien".

suite page 6

SOMMAIRE

LE PARC C'EST NOUS TOUS !	P. 1
<i>Serge SPILMANN</i>	
SAVEZ-VOUS QUE...	P. 4
<i>L'Escarboucle</i>	
ON DÉLIBÈRE...	P. 4
<i>Jean-Pierre BEURTON</i>	
LES DEUX CHÊNES DE LUSIGNY ET LES AUTRES...	P. 3
<i>J.-L. de la VOLIERE</i>	
ON A LU : LE BARRAGE-RÉSERVOIR "AUBE"	P. 2
ON N'ENCOURAGE PAS LE BÉNÉVOLAT AU LAC	P. 2
<i>L'Escarboucle</i>	
BRAVO, MONSIEUR LE MAIRE HOLA, MONSIEUR LE MAIRE	P. 6
<i>L'Escarboucle</i>	
Concours départemental pour l'amélioration de l'environnement réservé aux jeunes	P. 6
La forêt d'Orient dans les romans, mythe et réalités	P. 2
<i>Jacques LOISEAU</i>	
COMMUNIQUER, SE DÉVELOPPER	P. 5
<i>Jean DARVOGNE</i>	
BULLETIN D'ADHÉSION	P. 5
ANIMATIONS	P. 6
<i>Josiane GALL-COUTURE</i>	
PORTRAIT	P. 6

L'ESCARBOUCLE. Périodique de liaison, édité par l'Association des amis du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient
Maison du Parc - 10220 PINEY

Comité de rédaction : J.-P. Beurton, J. Darvogne, M. Framery, J. Gall-Couture, J. Loiseau, S. Spilmann, P. Viette.

Directeur de la publication : Jean Darvogne.

Commission paritaire (en cours) - Dépôt légal : 3^e trimestre 1989

Crédit photographique : B. LAURENT - P.N.R.F.O.
A. RAYNAL - S. SPILMANN

D'après une maquette de C. Daguerre & N. Junck sur les presses de COVAM S.A. - Ste-Savine - Imprimé en France

ÉDITORIAL 100^E NUMÉRO**Un drôle de nom !**

L'escarboucle est à la fois :

- une pierre précieuse, grenat qui brille d'un vif éclat, même dans les ténèbres
- la figure héraldique à huit rayons qui ornaient l'écu des chevaliers du temple...
- et même un petit oiseau originaire de Guyane !

100^e déjà !**Qui l'aurait dit ?**

Été 1989 paraissait le premier « Escarboucle ». Qui aurait dit que ce modeste trimestriel, voix d'une association dont l'avenir semblait aléatoire, pourrait fêter la parution de son centième numéro ?

Il avait deux objectifs, « créer une meilleure communication entre l'association et les habitants et usagers du Parc et secondairement lui permettre de s'exprimer vis-à-vis des pouvoirs publics ».

Le premier éditorial l'affirmait « le parc c'est nous tous » parce qu'un territoire n'est rien sans ses habitants...

Le parc avait déjà presque 20 ans lorsque ce journal a été créé et l'association travaillait pour que, fidèle à ses engagements, il soit un bien commun. Ce n'était pas facile « nous, on l'a pas voulu » disaient encore certains. Aujourd'hui, il est plus unanime de dire qu'il a été une chance pour le territoire alors qu'il est un label convoité.

Dès sa parution, il a été observé et parfois craint par ses positions quelques fois un peu acides.

Les rubriques « Hola » et « Bravo », les prises de position par rapport au projet peu adapté de Dienville, les rappels aux engagements de la charte... Mais tout était toujours mené par une vision de l'intérêt général qui a rarement été mise à mal.

Votre Escarboucle a-t-il changé ?

Non, il est sans doute moins caustique, cela tient aux personnes, mais il reste fidèle aux valeurs défendues par l'association, il vous parle toujours d'environnement, de patrimoine et de ce qui se fait, se voit, se prépare sur le territoire...

J'ai d'ailleurs feuilleté avec plaisir les tout premiers numéros de l'escarboucle et j'ai constaté avec étonnement que certains grands sujets étaient encore d'actualité 26 ans plus tard.

Que sont ces sujets devenus ?

Le comité scientifique s'alarmait déjà de la disparition rapide des prairies humides et proposait des mesures de protection intégrées aux plans d'occupation des sols.

Ce sont aujourd'hui des PLU (plans locaux d'urbanisme) mais il est encore bien difficile d'empêcher le retournement des prairies.

L'association insistait déjà sur la nécessité de s'intéresser au patrimoine de la statuare de Vendœuvre et sur celle de « sortir les saints de leur purgatoire ».

Vont-ils enfin en sortir et s'exposer comme prévu lors de l'année Sainterie en 2016 ?

On y parlait déjà de la nécessité de dynamiser le tourisme rural, en évoquant « une chance importante à saisir » et on y réclamait « une structure touristique spécifique ».

L'office de tourisme intercommunal des lacs et de la forêt d'Orient a été créé en 2002.

On envisageait la création d'une vitrine des produits locaux à Piney et celle d'une maison de l'eau dans le moulin de Brienne la Vieille à côté du futur écomusée.

L'écomusée a été créé et son dynamisme augmente. La maison de l'eau ne verra jamais le jour dans le moulin vendu puis dévasté par les flammes.

On y disait que l'agriculture biologique avait ses chances en Champagne-Ardenne.

Deux agriculteurs bio seulement sur le territoire.

On y souhaitait le développement de tout le territoire et pas seulement des bords d'eau par la mise en valeur de l'architecture locale.

Il y a eu pas mal de réhabilitations, de « sauvetages » de granges par leur réimplantation. Un guide architectural permet le conseil éclairé.

Et surtout, on y défendait encore le projet de « Parc des grands lacs ». Le lac Amance allait être créé, le lac du Der l'était. « A grands lacs, grand Parc » disait l'association ! Et de rappeler qu'à l'origine, le Parc n'avait pas de frontière au nord et qu'un Parc situé dans le quadrilatère Troyes, Bar-sur-Aube, Saint Dizier, Vitry (3 départements) permettrait le développement de toute cette zone rurale !

Les décideurs politiques ont préféré rester aux limites départementales que pourtant les pêcheurs, les visiteurs et les oiseaux ignorent...

J'ai écrit mon premier éditorial plus tardivement, en juin 1998, (mais c'est bien loin !) dans le numéro 31, j'y parlais d'éducation à l'environnement, de la liaison verte souhaitée entre Troyes et le Parc...

Une liaison devenue concrètement vélo-voie pour le plaisir des piétons, cyclistes, rollers, sans oublier les fauteuils roulants. Le bouclage du lac d'Orient est espéré pour 2016.

Pour les cavaliers, pas d'aménagement comme prévu initialement en bordure de cette voie verte, mais un réseau de circuits spécifiques sur le territoire.

S'il ne faut pas laisser mourir les traditions, nous savons bien qu'il ne faut pas non plus dédaigner les réalités humaines du moment. De nouveaux projets sont apparus au fil du temps mais la conviction demeure : notre territoire mérite attention et nous sommes tous concernés par la continuité de la chaîne.

« Continuons, ensemble c'est gagné ! »

Armande Spilmann



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Dans le premier numéro de l'Escarboucle, paru en été 1989, le directeur, Jean DARVOGNE écrivait :

« Maintenant nous voulons vivre davantage avec vous, vous informer d'abord, communiquer nos informations réciproques, les vôtres, les nôtres. Dire ce qui va, ne va pas. Mais nous souhaitons agir ensemble pour être plus nombreux, plus forts. Vous comprenez nous devons agir dans ce parc, voire réagir, comme pour défendre ses indigènes et améliorer le territoire ».

Ces propos ont le mérite d'être clairs.

Jean DARVOGNE a été le premier directeur de l'Escarboucle de l'été 1989 au printemps 1999.

Annie PINCAUT lui a succédé jusqu'à l'été 2003.

Armande SPILMANN de l'automne 2003 au printemps 2006.

Gérard LE BERRE est resté 6 ans de l'été 2006 à l'été 2012

André THIENNOT a pris la succession de l'automne 2012 au printemps 2014.

Vingt six ans ont passé et quand je feuillette les 99 éditions précédentes, je ne peux être qu'admiration à la lecture de tous les reportages réalisés qui sont une véritable vitrine sur le Parc naturel régional de la Forêt d'Orient et ses acteurs. Tout y est raconté, expliqué, décortiqué, la flore, la faune, les villages, les moulins, les pigeonniers, l'Histoire...

Pendant ma vie professionnelle bien remplie à Troyes, l'Escarboucle que je lisais avec une grande curiosité, me gardait en contact avec le territoire où j'ai choisi de vivre. C'est donc tout naturellement qu'au moment de la retraite, au printemps 2011, j'ai rejoint les Amis du Parc.

Je suis heureuse de faire partie de cette association qui m'a permis de faire plus ample connaissance avec le PNRFO en participant aux diverses activités que nous organisons. Mon regard tourné vers le Parc s'émerveille de toutes les richesses qu'il recèle. Chaque trimestre depuis avril 2014, en tant que directrice de l'Escarboucle, j'ai hâte de finaliser ce lien afin de vous informer de nos diverses activités passées ou à venir et des aspirations du PNRFO.

Mais la directrice n'est rien sans le comité de rédaction qui l'entoure dont voici la photo :

Avant de formuler des vœux de longue vie à l'Escarboucle, je m'adresse à nos lectrices et lecteurs dont l'aide sera précieuse : ils peuvent nous proposer des articles ou des sujets d'articles, des poésies, des dessins, des croquis voire des dessins humoristiques.

Dans cette attente et avec nos remerciements.

Ghislaine SIMONNOT



Jean DARVOGNE



Armande SPILMANN



Gérard LE BERRE



André THIENNOT



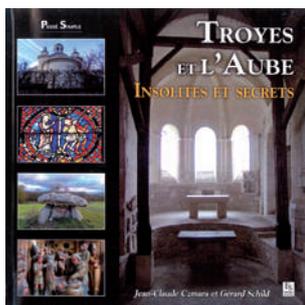
Ghislaine SIMONNOT



De gauche à droite : Y. Peuch, G. Schild, G. Labille, G. Simonnot, J.-P. Voulminot, A. Spilmann, K. Lardaux, M.-F. Barret, J.-P. Salaun, H. Lesserteur

« TROYES ET L'AUBE INSOLITES ET SECRETS »

coécrit par Jean-Claude CZMARA et Gérard SCHILD vient de paraître aux Éditions SUTTON



Les deux auteurs se sont rencontrés à l'occasion d'une conférence sur le thème des templiers organisée par « l'Association des Amis du parc naturel régional de la forêt d'Orient » sur une idée d'Armande Spilmann. Des passions communes font que les deux écrivains se sont « rapprochés » et travaillent en parfaite harmonie sur différents thèmes : les templiers, les mottes médiévales, les foires de Champagne...

Avez-vous déjà entendu la cathédrale troyenne entrer en résonance ? Connaissez-vous la chambre aux traits ? Savez-vous que les frises de l'Hôtel de ville de Troyes sont inachevées ? Pouvez-vous trouver l'arbre à l'obus ou le mur d'os du PNRFO ? Avez-vous déjà contemplé les retables flamands de Ricey-Bas ?

Passionnés d'histoire locale, les deux auteurs vous entraînent dans tout le département de l'Aube et la ville de Troyes pour découvrir une partie de son patrimoine insolite. De la cité tricasse à l'abbaye de Clairvaux en passant par les arbres de la forêt du temple ou les mégalithes nogentais, ils nous dévoilent les secrets de sites dont vous pensiez tout savoir. Ils émettent des hypothèses, fruits

de recherches aux archives ou de rencontres avec des spécialistes. Nul doute que vous ne regarderez plus de la même façon ce qui vous entoure après la lecture de l'ouvrage magnifiquement illustré.

Natif de la Côte des Bars, aubois de toujours, Jean-Claude Czmar est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont une dizaine aux Éditions Sutton, consacrés à son département et à sa région.

Passionné par l'histoire et l'architecture de la ville de Troyes, Gérard Schild, vice président de l'association « Sauvegarde et Avenir de Troyes », vice-président de l'association « Les Amis du Parc » anime avec Jean-Claude Czmar des conférences et des circuits de présentations touristiques en collaboration avec « les Amis du Parc de la Forêt d'Orient ».

L'ouvrage est préfacé par François Baroin, sénateur-maire de la ville de Troyes et Philippe Adnot, sénateur, président du conseil départemental de l'Aube.

Le livre fait partie de la collection « Passé Simple » des éditions Sutton, qui retrace l'histoire de sites ou de communes depuis leur fondation jusqu'à nos jours. La seconde vocation de cette série est de mettre en lumière, par le biais de photographies et de perspectives inhabituelles, des lieux peu accessibles aux visiteurs et des récits méconnus faisant partie intégrante de l'histoire locale.

ON A FAIT

UN SENTIER POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE LA FORÊT DU TEMPLE

La forêt d'Orient appartient à la mythologie qui s'est tissée autour de l'ordre du Temple. Elle abriterait ses secrets, voire son trésor. Les légendes, même très contemporaines, vont bon train...

Mais au plan historique, qu'en est-il ?

Installés depuis les années 1220-1230 à Bonlieu, les templiers achètent en 1255, au seigneur de Vendevre, un massif de 1200 ha. C'est la forêt du Temple.

Depuis cet été, une signalétique mise en place par le Conseil départemental jalonne un parcours historique de cinq kilomètres, accessible à tous, à pied ou en VTT. Il permet de comprendre pourquoi et comment se sont organisés les templiers pour gérer cette forêt, la plus vaste qu'ils aient acquise en Occident, à un moment où la pression de plus en plus forte des musulmans sur

ce qui restait des États latins, obligeait l'ordre du Temple à fournir des moyens toujours plus importants à ses troupes installées en Orient.

Sur le parking de la Route forestière du Temple, la pérégrination débute avec un rappel, sur deux grands panneaux, de l'histoire générale des templiers et de leurs successeurs, les hospitaliers. Puis, le circuit est balisé par onze pupitres explicatifs et illustrés qui, entre chemins et sous-bois, dévoilent progressivement les vestiges de la Loge Bazin, commanderie que les templiers de Bonlieu avaient aménagée au cœur de leur forêt pour l'exploiter et la surveiller. Ce lieu de mémoire était jusqu'alors complètement oublié...

Aujourd'hui totalement ruinée, la Loge Bazin était, au Moyen Âge, délimitée par un vaste enclos dont subsistent les vestiges de fossés et de remparts, à l'époque surmontés de palissades et destinés à protéger les habitants et les troupeaux, principalement des bêtes sauvages. Un peu plus loin, le sentier laisse apparaître, affleurant sur le sol, les briques et les tuiles des anciennes constructions. Les archives qui font référence à ce domaine évoquent des bâtiments agricoles, des maisons, une chapelle, le « logis du commandeur », ainsi que du bétail, des champs cultivés et une prairie : de quoi vivre en autarcie dans ce lieu isolé, éloigné de neuf kilomètres à vol d'oiseau de la commanderie de Bonlieu. Comme en témoigne l'inventaire dressé après l'arrestation des templiers, l'établissement était modeste. Il hébergeait le



Dans le cadre des 900 ans de la fondation de l'abbaye de Clairvaux, les Amis du Parc ont organisé le 12 juin 2015 un circuit en car qui a permis à une cinquantaine de personnes de découvrir les abbayes du PNRFO et Clairvaux sous la conduite et avec les explications de Jean-Claude Czmarra et Gérard Schild.

Comment est conçue une abbaye cistercienne ?

Pour la construction des abbayes, le caractère fonctionnel et rationnel de l'organisation cistercienne passe par l'adoption d'un plan clair, bien conçu et bien équilibré. Le phénomène le plus fascinant est la diffusion générale de ce modèle unique, qui ne doit de variante qu'aux accidents du terrain.

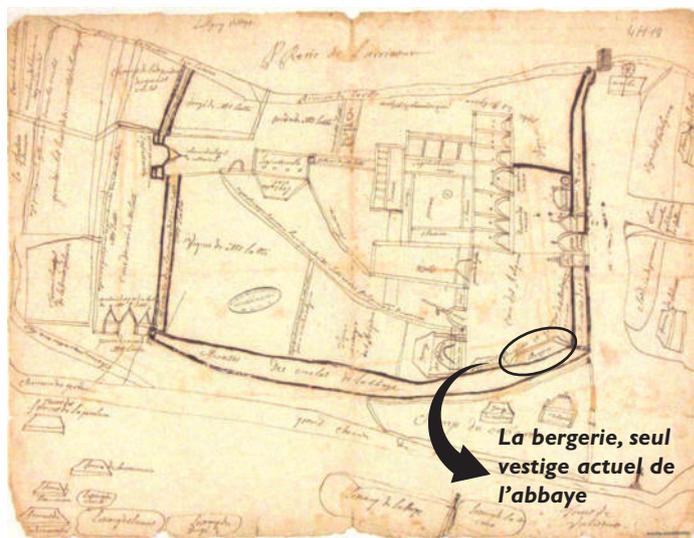
L'abbaye est distribuée autour d'un cloître généralement carré ou rectangulaire, sur lequel s'ouvrent les différentes salles des bâtiments conventuels : l'aile des moines, l'aile du réfectoire, l'aile des convers. Le quatrième côté est fermé par le flan de l'abbatiale et communique par une porte dans le collatéral mitoyen.

Dans l'axe du transept de l'abbatiale, prolongeant l'un des croisillons, l'aile des moines est disposée sur deux étages. Au rez-de-chaussée : la sacristie, la salle capitulaire⁽¹⁾, le parloir, la salle des moines ou scriptorium⁽²⁾, à l'étage auquel on accédait par un escalier, le dortoir et les latrines. Un deuxième escalier descendant de l'étage du dortoir directement vers l'église, était emprunté par les moines pour les offices de nuit.

L'aile opposée à l'église est celle du réfectoire, elle comprend la cuisine et le chauffoir. L'aile des frères convers, qui ne partagent pas la vie des moines, comporte également un réfectoire, un parloir, une salle pour leurs activités.

A côté de ces bâtiments indissociables de l'abbaye, citons d'autres constructions autonomes mais insérées dans l'enceinte : l'infirmerie, le logis abbatial, le cimetière, la porterie⁽³⁾, la forge, un colombier ou un cellier.

L'abbaye de Fontenay près de Montbard (21), classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, est fondée en janvier 1143 et souvent prise comme exemple pour illustrer le plan typique de l'abbaye cistercienne. Nous pouvons penser que Fontenay a été l'un des modèles ayant servi pour définir le plan cistercien, ensuite repris par de nombreuses abbayes de l'ordre.



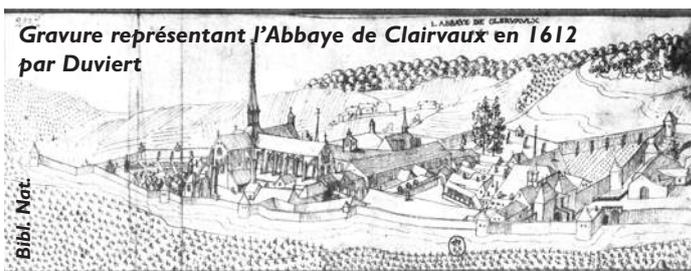
Plan de l'abbaye de Larrivour

En 1291, il y avait onze religieux, quatorze en 1571, dix en 1757, six en 1768 et sept en 1788 plus un pensionnaire, un organiste, douze domestiques et enfin trois gardes. Cette abbaye fut très prospère. A son apogée, elle possédait pratiquement tout le finage de Lusigny, de nombreuses fermes, 40 000 livres de revenu, des milliers d'arpents de bois, de prairies, etc.

Enrichis par les dons, les moines atténuèrent un peu les rigueurs primitives de leurs règles, la prospérité étant la cause d'un certain relâchement.

Voici **Clairvaux**, la reine des abbayes cisterciennes, le domaine de Saint Bernard. Nous pouvons y admirer la dernière restauration effectuée par Eric Pallot, ACMH⁽⁴⁾ qui a su concilier l'histoire de cette salle, d'abord réfectoire des moines puis chapelle des prisonniers. Le bâtiment des convers, le grand cloître, les cellules des prisonniers, les « cages à poules » défilent sous nos yeux. Clairvaux, symbole de l'enfermement, qu'il soit monacal, du temps de l'abbaye ou carcéral du temps de la prison.

Un repas et nous quittons ce lieu mythique chargé d'histoire et de drames.



Beaulieu fondée en 1112 est notre prochaine étape. Deux prêtres Osbert et Alard obtinrent de Philippe Pont, évêque de Troyes, la construction d'un oratoire primitif sur les ruines du hameau disparu de Berville.

Cette abbaye semble avoir atteint son apogée dans le dernier quart du 12^e siècle. Elle eut très souvent des difficultés financières.

NARD DE CLAIRVAUX

En 1785, il ne restait que trois moines. Elle devint demeure seigneuriale en 1791. Napoléon Bonaparte y fit de nombreux séjours lorsqu'il était élève à l'école militaire de Brienne.

De l'abbaye, il ne reste pratiquement plus rien, mais le pigeonnier du 16^e siècle vaut à lui seul une visite. Monsieur Michaut, propriétaire des lieux, est fier de nous décrire cette merveille, plus grand pigeonnier de Champagne-Ardenne avec ses 3500 boulins⁽⁵⁾. Nous remercions Monsieur Michaut pour son accueil.



L'imposant pigeonnier de Beaulieu

Crédit photo : Dominique Lacroix

De **Basse Fontaine**, seul reste le côté sud du cloître, daté du 12^e siècle, long de 16 mètres avec ses 11 arcades romanes.

Basse Fontaine est supprimée à la fin du 18^e siècle, bien avant la révolution. A sa démolition, c'est la

dispersion : le portail roman a été transféré à l'église de Brienne-la-Vieille, le retable à Petit-Mesnil, le clocher à l'hôpital de Brienne, un tableau à Mathaux et le musée de Troyes recueille trois chapiteaux et un bas-relief en marbre.



Le groupe devant le cloître de l'abbaye de Basse Fontaine

Quel magnifique cadre de verdure et n'oublions pas que Francis est dans « son domaine ».

Dernière étape, l'abbaye de **Montiéramey**, fondée en 837 par Adremar ou Arremar, prêtre troyen, grâce aux donations d'Aleran,

comte de Troyes, elle est confirmée par Charles le Chauve en 854.

Avec un patrimoine fiscal et foncier impressionnant, l'abbaye carolingienne et séculière de Montiéramey figure avec celle de Montier la Celle parmi les riches abbayes du royaume.

Le 13^e siècle est la période faste de l'abbaye. Dès 1326, le temporel se dégrade, les dettes se multiplient, il faut se dessaisir de nombreux biens. Les bâtiments restants sont du 17^e et 18^e siècle. Le logis abbatial, sur deux étages, en briques appareillées, avec assises de pierres taillées en bossage aux angles, aux portes, aux fenêtres se présente sur 40 mètres de façade et 12 mètres de haut. Sur le pignon, nous apercevons la date de 1669 et un blason, arme de Raymond Aenouard, 50^e abbé de Montiéramey.

En plus de ces deux bâtiments, nous pouvons voir un colombier, un moulin qui a fonctionné jusqu'en 1960. Le système de décharge et le large fossé, avec deux issues vers la Barse, sont toujours en place.



Le logis abbatial de l'abbaye de Montiéramey

Crédit photo : Anne-Marië Amandry

Notre voyage s'achève, c'est au grand complet que nous retrouvons Lusigny, personne n'ayant voulu devenir moine ou moniale.

Gérard Schild

(1) Appelée aussi salle du chapitre, la salle capitulatrice désigne la salle de réunion où se rassemble toute la communauté.

(2) Atelier dans lequel les moines copistes réalisaient des copies des manuscrits.

(3) Située à côté de la porte, la porterie est le bâtiment où loge le portier ou gardien.

(4) Architecte en Chef des Monuments Historiques.

(5) Ouvertures dans un colombier permettant aux pigeons d'y nicher.

ON A FAIT

UN SENTIER POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE LA FORÊT DU TEMPLE (suite)

commandeur et quelques frères, les ouvriers et leurs familles vivant à proximité.

Les pupitres mettent l'accent sur l'économie forestière. Au Moyen Âge, la forêt constituait une source d'approvisionnement et de revenus considérables dont les templiers ont su magistralement tirer parti. Le bois, essentiel dans le développement des villes et de l'artisanat qui caractérise le XIII^e siècle, était un matériau particulièrement rentable.

Le parcours, en emmenant le visiteur sur les digues des quatre étangs - l'étang de Frouasse, l'étang de la Porte, l'étang de la Viotte et l'étang des Foulons -, souligne l'intérêt que présentaient ces aménagements hydrauliques dans le développement de la pisciculture, de l'élevage, voire de l'artisanat.

Ce sentier historique rappelle aussi combien les « droits d'usage », ces taxes que devaient verser les communautés villageoises voisines pour ramasser et couper du bois ou pour faire paître les troupeaux, ont suscité des conflits longs et récurrents. Ainsi, les trois piloris implantés en lisière de la forêt, tels des

avertissements, figurent encore sur une carte du XVIII^e siècle.

Mais à la Révolution, les habitants d'Amance obtinrent gain de cause dans leurs revendications et une partie de la forêt leur fut octroyée. C'est la raison pour laquelle, la forêt du Temple d'aujourd'hui n'a plus les mêmes contours qu'au Moyen Âge.

Ce sentier de découverte montre, dans un environnement charmeur quelle que soit la saison, que l'histoire est le fil rouge d'une inlassable rêverie...

Valérie Alanièce



À lire, pour en savoir plus : *Les templiers dans la forêt d'Orient. Mythe et réalité*, de Valérie Alanièce et François Gilet. Édité par le Parc naturel régional de la Forêt d'Orient, cet ouvrage de 128 pages compte de nombreuses illustrations, cartes et plans inédits. Disponible à la Maison du Parc. 10 €.

RANDONNÉES

(2,50 euros pour les non adhérents et gratuit pour les adhérents)

Vendredi 9 octobre
Randonnée

« Argançon et ses vignes »

RDV à 14h00 place de la mairie à Argançon

Vendredi 13 novembre
Randonnée

« les sources »

RDV à 13h30 place de la salle des fêtes à Pel et Der

Samedi 12 décembre
Randonnée

« Montaulin : future commune du Parc ? »

RDV à 13h30 place de la salle des fêtes à Montaulin

SORTIES NATURE

Dimanche 4 octobre

Champignons en forêt d'Orient
avec Fabrice

RDV à 9h30 à la Maison du Parc (Piney)

(2,50 euros pour les non adhérents et gratuit pour les adhérents)

SUR RÉSERVATION

Samedi 21 novembre

Atelier confitures

avec Mathias

(cueillette et préparation de nèfles et autres fruits déjà récoltés)

RDV à 9h30 au Centre Yvonne Martinot

à Mesnil-Saint-Père

(Tarif : 6 euros)

SUR RÉSERVATION

ANIMATIONS CULTURELLES

Samedi 7 novembre
Soirée théâtrale :

« La pension des vieux cèdres »
de Pierre Fustec
par la Compagnie de l'Échange

RDV à 20h30

au petit théâtre de Vendevre-sur-Barse

SUR RÉSERVATION

Tarifs : 6 euros et gratuit pour les enfants jusque 14 ans

Dimanche 13 décembre
Concert de Noël

avec l'ensemble vocal et instrumental **Divertimento**
RDV à 15h00 dans l'église (chauffée) de Rouilly-Sacey

ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRES

UN BON CRÛ CETTE 9^E RANDONNÉE GOURMANDE !



Convivialité

C'est en toute convivialité que quelques 200 personnes (attention nombre de places limitées !) se sont retrouvées le dimanche 6 septembre dernier à Dosches pour ce rendez-vous désormais traditionnel des Amis du Parc.

Champagne humide et Champagne crayeuse

Les participants prêts à en découdre avec les 16 km annoncés ont pu apprécier les paysages vallonnés marquant la frontière entre champagne crayeuse et champagne humide, longeant tantôt le haut de la Garenne, tantôt les chemins encaissés bordés d'épineux menant vers les bois entourant les communes de Dosches et de Rouilly-Sacey.

Chacun à son rythme

Le parcours balisé pour l'occasion a permis à chacun de marcher et de savourer à son rythme à la fois les paysages et les mets proposés.

Carrément bon...

Le local était de mise, avec dans l'assiette, à chaque étape du parcours, des produits des producteurs du secteur servis tels quels (terrines fraîches de cailles aux saskatoons de chez M. et M^{me} Taupin, fromages de Champs-sur-Barse, crème vanille de chez M. et M^{me} Jeanne, pain d'épices de chez M. Defert) ou préparés avec soin par l'équipe de bénévoles des Amis du Parc qui s'étaient mis pour l'occasion derrière les fourneaux (pommes de terre de chez Benoît et Amélie cuites en papillotes et en robe des champs, grillade de porc marinée cuite au barbecue, crème fraîche de la Ferme de la Marque agrémentée d'herbes fraîches, etc.). On en redemande !

Chaleur humaine

Les candidats au parcours de 5 km, accessible aux personnes à mobilité réduite, n'en sont pas moins méritants, pleinement heureux de l'ambiance chaleureuse qui a régné au sein du groupe tout le long du joli parcours entre le cœur du village de Dosches et le hameau de Rosson.

Chansons françaises

A vrai dire, il n'en fallait pas plus pour bien terminer cette journée, mais c'était sans compter la prestation enjouée des 3 compères du groupe Les Galops et leurs reprises de chansons françaises à la sauce festive, sur le site magique du moulin à vent de Dosches.

Nous en profitons pour remercier chaleureusement l'association des Moulins à vent champenois pour leur accueil sur le site du moulin et leur appui technique ainsi que la commune de Dosches pour son précieux soutien depuis de nombreuses années maintenant.

Katell Lardaux



J'ADHÈRE À L'ASSOCIATION LES AMIS DU PARC : JE M'ABONNE À L'ESCARBOUCLE (à découper ou à recopier)

FICHE D'ADHÉSION 2015

Nom	Prénom
Date de naissance	Profession
Adresse	
Code postal	Localité
Téléphone	E-mail

- Adhésion individuelle + Escarboucle : 22 € Adhésion famille + Escarboucle : 30 €
 Abonnement Escarboucle seul : 15 € Membre bienfaiteur + Escarboucle : au-delà

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES POUR LES ADHÉSIONS FAMILLES

Noms et prénoms des autres membres de la famille :

60 % des dons sont déductibles de votre imposition

Le chèque est à libeller à l'ordre de : "l'Association des Amis du Parc"

et à envoyer à l'adresse : **Mairie de Dosches - 4, rue du Grand Cernay - 10220 DOSCHES**

Tél. 03 25 41 07 83 - E-mail : aap.pnrfo@wanadoo.fr - Site : <http://www.amis-parc-foret-orient.fr>

L'ESCARBOUCLE. Périodique édité par l'Association des Amis du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient Maison du Parc - 10220 PINEY

Directeur : Ghislaine Simonnot
Comité de rédaction : A. Spilmann, Y. Peuch, V. Lamblin, A. Wiczorek, A. Jean-Pierre, MP Framery, MF Barret, JP Voulminot, G. Labille, F. Portier, André Thiennot, G. Schild, K. Lardaux.

Crédit photographique : Association des Amis du Parc et PNRFO
Décembre 2014 - ISSN 0999-4998

D'après une maquette de C. DAGUERRE & N. JUNCK sur les presses de l'Imprimerie NÉMONT S.A. Z.I. RUE DE L'EUROPE - 10200 BAR SUR AUBE

Imprimé sur papier recyclé 100 %.
Conservation en archives de 200 ans.
Toute reproduction, même partielle d'articles est interdite sans autorisation.

© L'ESCARBOUCLE - PINEY - 2005

Marque déposée.

